

PIERRE CORTELLEZZI

revue de presse élargie

« Mariage [de ses parents] :

Notre camarade Cortellezzi Henri, de Pont-Saint-Vincent, nous fait part de son mariage avec Mlle Jeanne-Marie Mamer, fille de notre sympathique camarade Pierre Mamer, de Neuves-Maisons. »
(*L'Ancien Combattant*, 20 septembre 1922)

« Concours du Conservatoire – Piano :

Nous citerons parmi les concours les meilleurs, dans l'ordre où ils passèrent devant le jury [...] M. Cortellezzi qui possède une technique d'une tenue solide et a le sens de l'instrument. »
(*L'Est républicain*, 28 juin 1939, p. 5)

« Orgue – (M. Thirion) : Reçus élèves : MM. Huberle Paul, Cortellezzi Pierre. »

(*Le Télégramme des Vosges*, 25 octobre 1939, p. 3)

« Joinville – Le concert spirituel de demain :

La première manifestation artistique de la saison organisée par la Société des Lettres, promet d'être un succès. Il est d'ores et déjà certain qu'un public nombreux et choisi se réunira demain soir en l'église Saint-Joseph, pour profiter comme il convient un programme de choix, interprété par des artistes de qualité qui ont répondu à l'appel de Jacques Darla : Mme Maurice Ferry, le jeune organiste prodige Cortellezzi, le baryton Chenier et les chanteurs de la chorale Saint-Joseph. »
(*Le Petit Haut-Marnais*, 19 décembre 1942)

« Après une brillante exécution au piano du « Chant de la mer » de Samazeuilh, d'un romantisme et d'une difficulté technique que Liszt n'eut pas désavoués, et d'une « Barcarolle » de Fauré, délicieuse mais peu commode à Jouer, M Cortellezzi obtient le diplôme d'études de perfectionnement (classe de M. Cholé).

(*L'Echo de Nancy*, 21 juin 1944, p.2)

« Les Concours du Conservatoire :

Orgue – Improvisation : 1er prix : Cortellezzi Pierre. [...]

Harmonie : 2ème prix : Cortellezzi Pierre. »

(*L'Est républicain*, 7 juillet 1945, p. 2)

« La séance solennelle du conservatoire de musique - Derniers résultats des concours :

Fugue : 1er accessit à l'unanimité : Cortellezzi P. [...]

Accompagnement au piano : 1er accessit à l'unanimité : Cortellezzi. »

(*L'Est républicain*, 5 juillet 1948, p. 3)

« Nécrologie :

Une famille sympathiquement connue dans notre localité se trouve en deuil par le décès de Mme Cortellezzi Jeanne, survenu à l'âge de 50 ans. Mme Cortellezzi était la mère de M. Cortellezzi Pierre, organiste de la paroisse, chef de musique de la chorale Saint-Julien, premier prix du Conservatoire de Nancy. A M Cortellezzi Henri, à toute la famille. « L'Est Républicain » adresse ses sincères condoléances. »

(*L'Est républicain*, 1er juillet 1949, p. 3)

« Un nouvel organiste à la Cathédrale, Pierre Cortellezzi :

Originaire de Pont-Saint-Vincent, Pierre Cortellezzi, professeur de musique, prendra prochainement les fonctions d'organiste à la Cathédrale de Nancy. Agé seulement de 24 ans, Pierre Cortellezzi suivit, dès son jeune âge, les cours du Conservatoire et, en 1941, il obtenait des premiers prix de piano et d'orgue. Un peu plus tard, les prix d'harmonie et d'improvisation, puis le diplôme d'études de perfectionnement au piano lui étaient attribués.

Depuis 1940, il était organiste à Pont-Saint-Vincent et chef de la chorale paroissiale depuis 1945. Il a en outre composé plusieurs œuvres pour piano et pour orgue. Il occupera son nouveau poste dans la deuxième quinzaine de décembre. »

(*L'Est républicain*, 23 novembre 1950, p. 3)

« Le 7 février : Pierre Cortellezzi et la Manécanterie de Saint-Sébastien :

Le dimanche 7 février, à 16 heures 30 en l'église cathédrale de Nancy, Pierre Cortellezzi, premier prix de Conservatoire, organiste titulaire, et la manécanterie de Saint-Sébastien, sous la direction de Gaston Stoltz, professeur au Conservatoire donneront un concert spirituel au profit des œuvres paroissiales de la cathédrale. Au programme : œuvres de Bach, Liszt, Widor, Vierne, Palestrina, Lotti, Métayer, Caplet. »

(L'Est républicain, 29 janvier 1954, p. 3)

« L'Orchestre et Chorale de l'Est-S.N.C.F. s'apprête à fêter sainte Cécile :

La Société Orchestre et Chorale de l'Est-S.N.C.F. de Nancy fêtera sa patronne sainte Cécile dimanche 28 novembre, à 11 heures 15, en l'église Saint-Joseph. L'orchestre interprétera la « Marche Nuptiale » de Mendelssohn, sous la direction du compositeur Henri Descamps, tandis que la chorale conduite par Gilbert Arnaudet, premier prix de chant du Conservatoire de Nancy, exécutera le « Sanctus » et le « Bénédictus » de la messe en si bémol du compositeur nancéien Pierre Cortellezzi, ainsi que le « Psaume 150 » de César Franck. »

(L'Est républicain, 26 novembre 1954, p. 3)

« Récital Cortellezzi :

M Pierre Cortellezzi donnait, hier soir, un récital d'orgue à la Cathédrale. Par cette simple phrase pourrait se trouver dite la qualité d'un événement artistique auquel les Nancéiens ont accordé l'intérêt mérité. Qualité qui est celle de l'organiste, parfaitement maître de son puissant instrument, et des œuvres interprétées ; celle du silence religieux, si particulier aux églises ; celle du programme appelant derrière le grand J.-S. Bach, César Franck, Widor, Magin et Langlais. C'était à la fois très simple et très beau, qu'il s'agisse du jeu de l'orgue seul, partageant la douceur apaisante d'une Pastorale, exaltant l'allegro de la VIIème Symphonie, chantant le triomphe du « Te Deum » ou de la communion orgue et chorale magnifiant l'« Agnus Dei ». La musique sacrée a trouvé en M. Cortellezzi, hier soir, comme chaque fois qu'il nous est donné de l'entendre, un subtil et intelligent serviteur. »

(L'Est républicain, 21 février 1955, p. 3)

« Les grandes orgues de la cathédrale ont deux cents ans :

Le 3 mars, un concert donné en la cathédrale par M. Pierre Cortelezzi le rappelait. Ces grandes orgues furent construites en 1757 par les frères Joseph et Nicolas Dupont, facteurs d'orgues lorrains qui avaient déjà fait celles de Saint-Jacques de Lunéville et de la cathédrale de Toul. Après l'explosion de bombes d'avion sur le parvis de la cathédrale en 1914-1918, les orgues de Nancy furent modifiées. La largeur de la voûte obligea les frères Dupont à faire une montre d'une ampleur exceptionnelle, c'est-à-dire à étaler en façade les tuyaux. Il y en a 3810, qui vont de la note la plus grave (l'ut deux octaves au-dessous de l'ut du violoncelle) à la plus aiguë (le fa) qui a un tuyau de 7 mm. Les soufflets, mus aujourd'hui électriquement, peuvent contenir 10 m³ 1/2 d'air comprimé. M. P. Cortelezzi avait su choisir des morceaux très variés, qu'il exécuta supérieurement, mettant en vedette les possibilités de l'instrument, et ce concert fut hautement apprécié. »

(Le Pays Lorrain, janvier 1957, p. 78)

« Moyenmoutier :

Le XIIIe centenaire de l'abbaye de Moyenmoutier a été l'occasion d'un certain nombre de manifestations. La basilique en particulier a été le lieu de concerts religieux appréciés. C'est ainsi que l'ensemble Dino Tomba-Jacques Mule-Pierre Cortellezzi (trompette, orgue, flûte et clavecin) a donné un programme classique remarquable le 20 juin. »

(Le Pays Lorrain, janvier 1971, p. 180)

« Saint-Nicolas-de-Port :

C'est le 23 septembre que doit avoir lieu l'inauguration des nouvelles orgues de la basilique. Mais déjà à la Pentecôte, à la Saint-Nicolas d'été, on a pu entendre un petit concert donné par Sylvain Lauvergnat et Pierre Cortelezzi. A la fin du XVIe siècle, un premier instrument avait été installé sur le côté. Il fut remplacé en 1851 et ce deuxième instrument fut détruit par le bombardement de 1940. Le troisième orgue fut commandé en 1988 à l'entreprise Haerpfer de Boulay : 3 658 tuyaux, les plus longs ont 7 m ; leur masse occupe 4,48 m sur 1,50 m. Le buffet est néogothique flamboyant. L'orgue doit avoir 49 jeux et sans être classique, ni romantique, il est dit « de transition », c'est-à-dire qu'on peut y interpréter toutes les musiques. Son montage a nécessité 15 000 heures de travail. L'organiste, veillé par des statues en bois de saint Nicolas et des trois enfants, a une vue générale sur la nef sans bouger de ses 4 claviers. Ces orgues ont coûté environ 4 millions de francs, toujours pris sur le legs Croué-Friedmann. »

(Le Pays Lorrain, juillet 1994, p. 246)

« Tarantino (Sylvain), *Antée ou le Léviathan*, récit romanesque et réaliste, essai (Virton, 2000, 347 p.) [...]

L'auteur se présente comme un enseignant et organiste amateur. Doive sa modestie en souffrir, le dernier chapitre intitulé Histoire d'un géant (c'est-à-dire l'orgue) est un vrai traité d'organologie. [...]

Les cathédrales de Nancy et de Metz, les églises de Paris et la cathédrale Notre-Dame sont parfaitement décrites ainsi que leurs grandes orgues. La présentation de Cavallé-Coll de la cathédrale de Nancy est l'occasion de saluer son titulaire Pierre Cortellezzi qui fait penser selon l'auteur au tableau de J. Rongier représentant César Franck aux claviers de l'orgue de Saint Clotilde : « même concentration, même vie intérieure dans l'expression du visage, le corps étant aux trois quarts incliné vers les claviers, mêmes doigts fins et démesurés... »

(*Le Pays Lorrain*, septembre 2000, p. 252-253)

« Pierre Cortellezzi, *Les grandes orgues de la cathédrale de Nancy*, Alodia productions, C.D. en dépôt dans les librairies nancéiennes :

Compétent et chaleureux, le titulaire de la Primatiale nous offre ici un récital attrayant et surprenant. Des pages de haute inspiration voisinent, en effet, avec des musiques dont la popularité festive ne s'est jamais démentie et chacun appréciera d'effectuer, à plusieurs reprises et selon sa fantaisie, le parcours opportunément proposé.

Le disque « s'ouvre » sur le somptueux portique du *choral n° 3* en la mineur de César Franck. Superbe éclat des jeux, clarté de l'interprétation, « respiration » de la phrase mélodique, finesse du toucher, tout concourt à l'élaboration d'un monde majestueusement agencé. Posément joué, chantant sans excès un thème recueilli va se combiner avec l'initial, non en contraste mais en complémentarité. A la méditation succède l'affirmation, large puissante, pour aboutir au recueillement le plus profond. Le mouvement s'anime régulièrement, la mélodie se déploie de façon très égale, soigneusement accompagnée par les jeux doux. Une transition nostalgique dont l'animation progressive et l'ampleur croissante vont, dans la cathédrale célébrer un triomphe souverain, puis un agitato de plus en plus impressionnant, mèneront à une conclusion éclatante et dominatrice. Transcrites par maître Cortellezzi lui-même, les cinq mélodies populaires sur des Noëls allemands nous conduisent dans un tout autre univers. Voici d'abord une charmante berceuse où la mélodie se présente sous différents aspects, y compris les plus inattendus. Puis une amusante fantaisie, presque coquine, thème populaire varié avec virtuosité appropriée. Lui succède *Dors, ma colombe*, prière au tempo modéré. Une modulation heureuse mènera à une échappée vers une légère liesse à la française avant le retour au thème, jusqu'au pianissimo. De la suivante, Juliette Lair aurait dit : « C'est du céleste ». Il s'agit, en effet, d'une véritable enluminure, tour à tour mélancoliquement fervente, illuminée, ensoleillée, vibrante. « Douce nuit » viendra conclure : en douceur bien entendu, avant une variation très souriante ingénieusement amenée et diversement présentée, joyeusement surprenante à la fin. Courageusement, notre interprète a pris maintenant, le risque de transcrire le *Minuit Chrétien* d'Adolphe Adam. La réussite est à la mesure de l'enjeu.

Retour à Franck avec son *Cantabile*, calme, majestueux, sans fioritures inutiles. Si passions et ardeurs sont cependant contenues, il règne une tension maîtrisée dans cette pièce complexe et sans complaisance. Le *carillon de Longpont* de Louis Vierne se situe à l'opposé : c'est un brillant morceau de concert qui met en valeur l'instrument, tout est mis à profit pour produire une fête sonore, minutieusement organisée. Les quatre parties de la *Suite gothique* de Léon Boëllmann, (1862-1897), disciple du nancéen Eugène Gigout, comprennent une *Introduction-choral*, un *Menuet*, une *Prière à la Vierge* et une *Toccata*. D'une alternance entre la somptuosité et la paix, on passe ainsi à une joie modérée sans perdre le sens du recueillement, même si la dynamique ne faiblit pas, puis à la douceur et à la tendresse, avant de clore avec vigueur et noblesse dans un style triomphalement décoratif. Parfaitement à l'aise dans les pièces éloquents où il se montre un virtuose inspiré, maître Cortellezzi offre une Prière dégagée de toute mièvrerie. Quiétude permanente et plénitude du propos émanent d'un lyrisme discret et authentique. Voilà donc un disque passionnant grâce à la variété des choix opérés, à la beauté des orgues de la Primatiale de Nancy, à la maîtrise et à la sensibilité d'un artiste dont on attend, avec une impatiente attention, les prochains enregistrements.

Michel Burgard »

(*Le Pays Lorrain*, juin 2001, p. 162-163)

Collecte : Olivier Geoffroy
(octobre 2024)